

Samedi 29 juin

16h, dortoir des convers

Miroir(s)

Ensemble Contraste : Arnaud Thorette, alto et direction / Raphaël Imbert, saxophone / Karol Beffa, piano / Johan Farjot, clavier et direction

Il faut de l'audace et pas mal de talent pour revisiter les « tubes » de la musique classique comme le fait l'ensemble Contraste dans ce concert. Mais cela nous est servi avec un tel esprit, et on le sent, une telle admiration pour les œuvres, que le tout devient jeu de devinette (*Mais diantre ! je connais cet air, qu'est-ce que c'est ?!*) ou prouesse (*Ah ! Ah ! ils ont osé faire une bossa du Lacrymosa de Mozart !*). Les quatre musiciens sont aussi compositeurs et/ou improvisateurs, arrangeurs, ils peuvent ainsi modeler la matière musicale à leur convenance et tout leur est permis. Ce détournement des œuvres, ils la pratiquent depuis plusieurs années, touchant à la musique populaire ou classique, salée d'une pincée de jazz.

Pour ce projet, l'intention était de provoquer chez l'auditeur un chatouillement de curiosité, d'écarter le purisme qui menace le récital en rajeunissant les œuvres classiques avec des arrangements et des instrumentations modernes inattendues et en composant des pièces originales qui semblent venir d'un passé lointain. Au passage, pourquoi ne pas aussi y souffler du spirituel, encourager à réfléchir et méditer, et y introduire de l'audace en choisissant un Fender-Rhodes pour un choral de Bach plus adapté qu'un piano pour rappeler l'orgue des églises. Et puis, pourquoi ne pas superposer deux œuvres ? Le mélomane reconnaîtra la première *gymnopédie* de Satie collée à la troisième, le néophyte entendra un saxophone qui danse et les deux éprouveront le même plaisir. Johan Farjot et Karol Beffa ne sont pas en reste. Les pièces originales qu'ils intercalent évoquent un *Dies Irae* grégorien (*Chinatown*), les sphères sidérales (*Stella Hymnis*), une question sans réponse à la Charles Ives (*En miroir*), une mélopée juive (*Cracovia*). Et curieusement, le célèbre cantique anglican *Amazing Grace*, ne paraît pas incongru dans ce temps suspendu et permissif.

On se réglera encore d'écouter le *Lamento d'Arianna* de Purcell avec de nouveaux outils et un Jean Sébastien Bach arabisant. Au fond, c'est bien montrer le génie des grands compositeurs que d'en prouver leur adaptation aux langages d'aujourd'hui.

Charlotte Latigrat